

L'autre observation que me suggère la vue du quartier nouveau a rapport au palais des Césars. Autrefois, quand on n'y pouvait pénétrer que par l'entrée de Vignole, que ces grands débris étaient séparés du Forum par des champs et des murailles, nous avions l'idée, en les visitant, d'une demeure entièrement isolée et bien close. C'est bien ainsi que l'imagination se représente d'ordinaire les palais des rois. Nous nous trompions pourtant; les nouvelles fouilles nous le montrent avec évidence. La maison de Caligula, c'est-à-dire du plus soupçonneux peut-être des Césars, touche presque aux autres maisons de la colline. De là un escalier encore à peu près intact descend au milieu du *Clivus Victoriæ*; puis, du *Clivus*, il se continue jusqu'à la *Nova via* qui, nous le savons, touchait au Forum; de cette manière, on pouvait monter directement, en quelques minutes, de la voie Sacrée à la maison du prince. Il n'y a donc rien là qui ressemble aux demeures de ces despotes de l'Orient, telles que nous les dépeint Hérodote, avec leurs enceintes multipliées et les camps retranchés qui les défendent. Rien n'isole des autres maisons celles d'Auguste et de Tibère; ils habitent au milieu de tout le monde, et ne sont pas séparés du reste des Romains par des fossés et des murailles. Ils l'ont fait exprès pour laisser croire qu'ils sont des citoyens comme les autres, pour persuader aux gens qui jugent sur les apparences, — c'est le grand nombre, — qu'il ne faut pas prendre les Césars pour des rois, et que sous leur domination Rome est toujours une cité libre¹.

Ainsi, des trois monuments qui rappellent le plus ancien culte de Rome, nous en possédons deux, le temple

1. Sénèque, après Tibère, appelle encore Rome *libera civitas* (*De ben.*, II, 12).

où brûlait le feu sacré et la demeure des vestales. Il ne reste plus à découvrir que le troisième, la *Regia*, c'est-à-dire la résidence du grand pontife, qu'habita Jules-César. Faut-il croire, avec M. Lanciani, que la *Regia* a disparu longtemps avant la ruine de l'empire, ou doit-on soupçonner, avec M. Jordan, qu'on la retrouvera sous l'église de Sainte-Marie-Libératrice? C'est ce que l'avenir nous apprendra.

III

Le Forum des rois et de la république. — Emplacement du *comitium* et de la curie. — La première tribune aux harangues. — Les boutiques vieilles et les boutiques nouvelles. — Construction des basiliques.

Nous sommes sur la limite du Forum. Celui qui visite la demeure des vestales le voit à quelques pas de lui, et il est sans doute impatient de le parcourir. Je veux pourtant le retenir un moment encore sur le seuil. Il faut, autant que possible, lui éviter quelques mécomptes et l'empêcher d'y chercher ce qu'il n'y trouverait pas.

Ce Forum que nous allons visiter, n'oublions pas d'abord que c'est celui de l'empire. La plupart des monuments de l'époque des rois ou des temps glorieux de la république, que nous souhaiterions tant connaître, n'y sont plus; il a été si souvent reconstruit et remanié, il a tant de fois changé d'apparence, que ces anciens souvenirs n'y ont laissé que fort peu de traces. Ils n'existent pour nous que dans les textes des écrivains anciens qui nous en parlent; mais ces textes, quoique obscurs et rares, ont été interprétés avec tant de sagacité par une critique savante qu'on peut aujourd'hui, sans trop de

peine et avec assez de vraisemblance, replacer les pauvres monuments des premiers temps de Rome sur ce terrain encombré d'édifices d'un autre âge¹.

Pour y réussir, l'aspect de la place et sa configuration naturelle sont d'un grand secours. Nous avons vu que, selon Denys d'Halicarnasse, Romulus et Tatius se réunirent dans un certain endroit du Forum pour conférer ensemble, et que ce lieu, appelé depuis *comitium* (réunion), fut désormais celui où les citoyens tinrent leurs assemblées. Mais où fallait-il chercher l'emplacement du *comitium*? Pendant longtemps on l'a mis un peu partout, même dans les bas-fonds de la plaine. Le bon sens indiquait pourtant qu'il devait être dans un endroit élevé, qui fût à l'abri des inondations. Le Forum, dans son état primitif, était un marais². Tarquin, en bâtissant le grand égout qu'on a retrouvé sous le portique de la basilique Julia, fit écouler les eaux stagnantes dans le Tibre et rendit le premier le bas de la place praticable. Il ne pouvait être question avant lui d'y établir un lieu d'assemblées publiques. C'est donc un peu plus haut, dans un endroit sec, sur la pente d'une colline, qu'on doit mettre le *comitium*. Les textes des anciens

1. Pour l'intelligence de ce qui va suivre, j'ai reproduit avec quelques légères modifications, la carte que M. Detlefsen a donnée, à la suite de son travail sur le *comitium*, dans les *Annales de l'Institut de correspondance archéologique* (1860). Quoiqu'il ne soit ici question que du Forum primitif, il n'était pas possible de se rendre compte de l'emplacement des monuments anciens sans figurer ceux de l'époque suivante; mais, afin d'éviter toute confusion, on les a désignés par des traits moins marqués et des lettres plus petites. Il est bien entendu qu'en essayant de revenir à des temps si reculés et dont il ne reste presque plus rien, on ne peut pas prétendre à une exactitude minutieuse. La carte de Detlefsen est aujourd'hui bien arriérée; cependant je la conserve, parce qu'elle peut nous donner une idée approximative du Forum de l'époque royale et républicaine. — 2. Ovide, *Fast.*, VI, 401: *Hoc, ubi nunc fora sunt, uæ tenuere paludes.*

auteurs prouvent qu'il était au nord-ouest du Forum, vers la partie où se trouvent aujourd'hui l'arc de Sévère et les églises de Sainte-Martine et de Saint-Adrien. Il formait une place carrée, élevée de quelques marches, entourée d'une balustrade, et assez vaste pour qu'on pût y tenir les comices curiates. Au-dessus du *comitium*, on avait bâti la curie, où se réunissait le sénat. On s'accorde à croire qu'elle était à la place qu'occupe l'église Saint-Adrien; un peu plus haut que la curie, une plate-forme assez étendue était occupée par des monuments divers, notamment par le *Græcostase*, lieu d'où les ambassadeurs étrangers assistaient aux assemblées populaires, et par le temple de la Concorde, dont les débris existent encore aujourd'hui, ce qui a permis de fixer la position de tout le reste¹.

Nous pouvons donc nous faire une idée du Forum ancien de Rome, quoiqu'il n'en reste presque plus rien. Figurons-nous, au pied du Capitole et de la citadelle, une série de terrasses qui s'élèvent l'une au-dessus de l'autre. Au plus bas, une sorte de plaine marécageuse, qui est le Forum véritable, où se rassemble la plèbe; un peu plus haut, le *comitium*, formant une esplanade carrée, qui sert de lieu de réunion aux nobles, c'est-à-dire aux citoyens véritables qui gouvernent Rome; plus haut encore, la curie, où le sénat tient ses séances, et dont le *comitium* est, pour ainsi dire, le vestibule², en sorte que la configuration même de la place est une image exacte de la constitution politique du pays, et que les étages différents dans lesquels elle est distribuée représentent les degrés divers de la hiérarchie sociale, chaque classe montant plus haut à mesure qu'elle s'élève

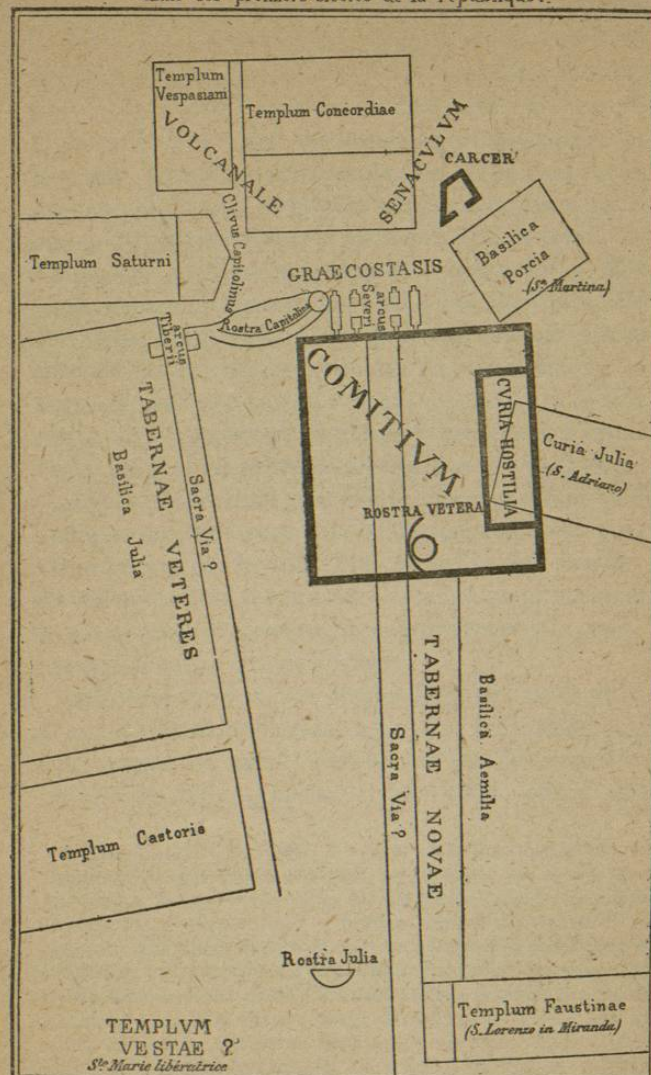
1. Plin., XXXIII, 1, 6: *ædem Concordiæ... in Græcostasi, quæ tunc supra comitium erat.* — 2. Tite Live, XLV, 24: *comitium vestibulum curiæ.*

en puissance véritable, les nobles au-dessus de la plèbe, et le sénat au-dessus de tout.

Cet État si sévèrement tenu, où toutes les classes de la société sont si bien subordonnées entre elles, n'est pas pourtant un État despotique. L'aristocratie, qui tient le pouvoir et veut le garder, ne ressemble pas à celle de Venise, qui délibérait dans l'ombre et défendait de parler. Les plus graves questions se traitent dans le *comitium*, au grand jour, et tout est mené par la parole. Sur l'emplacement où se tiennent les assemblées politiques, il y a une tribune pour les orateurs, et on la regarde comme un lieu sacré (*templum*). C'est une petite terrasse, assez élevée, assez étendue, d'où celui qui parle est vu de partout tout entier, ce qui le force à se draper d'une manière convenable et à prendre des attitudes nobles. Le mur qui la soutient porte un ornement singulier : on y a fixé les éperons de fer (*rostra*) des navires que les Romains ont trouvés dans le port d'Antium, après la prise de la ville. Ils ont brûlé les vaisseaux, ne sachant qu'en faire, et emporté les rostres comme un trophée qui doit décorer leur Forum. Tout près de la tribune, on a soin de placer ce qui doit être toujours sous les yeux du peuple ; par exemple, on y a gravé le texte de la loi des Douze Tables, que tous les citoyens doivent savoir par cœur, et les traités d'alliance conclus avec les cités voisines. On ne peut pas faire un plus grand honneur à un Romain qui a bien servi sa patrie que de lui dresser une statue près des rostres, « à l'endroit le plus voyant de la ville, *oculatissimo loco* », comme parlent les sénatus-consultes¹. C'est là que se trouvaient, avec la colonne rostrale de Duillius, qui conservait le souvenir de la première victoire navale des Romains, les statues

1. Pline, XXXIV, 24.

LE FORUM
dans les premiers siècles de la république.



D'après Detlefsen.

- L. Thuillier del.

des ambassadeurs de Rome assassinés par les habitants de Fidènes, celles de Camille, de Sylla, de Cn. Octavius, de Pompée. L'emplacement de la tribune peut être établi avec assez d'exactitude. On nous dit qu'elle était voisine de la curie¹ : le sénat, qui connaissait l'importance de la parole, voulait la surveiller de près. « Il a l'œil sur la tribune, dit Cicéron, et la tient sous sa main, pour l'empêcher d'être téméraire et la maintenir dans le devoir². » Un passage de Pline nous apprend qu'elle devait être située en face du *Græcostase*, c'est-à-dire de l'autre côté de l'église Saint-Adrien³. Nous savons enfin qu'elle se trouvait sur les limites extrêmes du *comitium*. De là l'orateur peut être entendu de tout le monde, et sa voix arrive aux étages divers du Forum⁴. Seulement il est de règle, pendant les premiers siècles, que quand il parle, c'est vers le *comitium* qu'il doit se tourner; il faut qu'il s'adresse de préférence à la noble assemblée qui gouverne réellement la ville. Plus tard, Licinius Crassus, ou, selon d'autres auteurs, les Gracques, osent manquer à ce vieil usage et se tournent les premiers vers la plèbe : la souveraineté a changé de place.

Le Forum étant le lieu le plus fréquenté de la ville, le commerce naturellement s'y porta; on prétend que, dès l'époque des rois, il était entouré par des magasins. Le côté du sud-est, opposé au *comitium*, offrait plus

1. Asconius, *Cic.*, *Pro Mil.*, 5 : *erant enim tunc rostra non eo loco quo nunc sunt, sed ad comitium, prope juncta curiæ.* — 2. *Cic.*, *Pro Flacco*, 24 : *speculatur atque obsidet rostra vindex temeritatis et moderatrix officii curia.* — 3. Pline, *Nat. hist.*, VII, 60. Il dit que, pour déterminer l'heure de midi, on observait le soleil entre le *Græcostase* et les rostrales. Le *Græcostase* étant voisin du temple de la Concorde, à droite de la Curie, les rostrales devaient être placés à gauche. — 4. Dion Cassius (XLIII, 49) dit que la tribune était au milieu du Forum. Elle devait donc se trouver entre l'église Saint-Adrien et le temple de Faustine, à peu près à mi-chemin des deux édifices.

d'espace libre ; il fut aussi le premier bâti : on y construisit ce qu'on appela les *boutiques vieilles* (*tabernæ veteres*). Quand le terrain vint à manquer de ce côté, on se transporta de l'autre, sur l'emplacement que le *comitium* et la curie laissaient vacant, et l'on y éleva les *boutiques nouvelles* (*tabernæ novæ*). Elles devaient contenir, surtout dans les premiers temps, des industries très différentes. L'école où se rendait Virginie, quand elle fut saisie par les gens du triumvir Appius, était située sur le Forum. Lorsque son père fut réduit à la tuer, afin de sauver son honneur, on nous dit qu'il alla prendre un couteau sur l'étal d'un boucher, aux *boutiques neuves*. Plus tard, les marchands, chassés du Forum par les beaux édifices qu'on y construisait, se réfugièrent dans les environs. Un grand nombre d'entre eux s'établirent dans le quartier de la voie Sacrée. A côté des marchands de fruits ou de comestibles¹, on devait y trouver des boutiques plus élégantes, des parfumeurs, des orfèvres, des bijoutiers. C'est là qu'habitait, vers l'époque de Jules César, c'est-à-dire avant le christianisme, ce « joaillier de la voie Sacrée » auquel, dans son épitaphe, on donne ce bel éloge qu'il était miséricordieux et « qu'il aimait les pauvres² ».

Le vieux Forum, qui était presque resté le même pendant cinq siècles, subit un grand changement en 570, quand Caton y bâtit la première basilique. Ce conservateur des anciens usages était souvent un révolutionnaire qui ne se faisait pas scrupule d'introduire dans la cité des usages nouveaux ; cet ennemi des Grecs n'hésitait pas à les imiter quand il le trouvait utile. Il tenait surtout à plaire au peuple, dont il était le candidat favori.

1. Les marchands de fruits de la voie Sacrée étaient célèbres. Voy. Varron, *De re rust.*, 1, 2, et Ovide, *Ars am.*, II, 265. — 2. *Cop. insc. lat.*, 1, 1027.

Le peuple, pour son plaisir ou pour ses affaires, fréquentait beaucoup le Forum, mais le Forum n'était pas toujours un lieu fort agréable. Il fait souvent très chaud à Rome, et il n'est pas rare qu'il y pleuve : les jours de pluie et les jours de chaleur, les affairés et les oisifs ne savaient où s'abriter sur cette place découverte. C'est pour leur donner un abri que Caton bâtit sa basilique. Les monuments de ce genre servaient, comme on sait, à beaucoup d'usages : non seulement on y vendait, on y achetait, on y rendait la justice, mais souvent aussi on s'y rassemblait sans avoir rien à faire, on venait y causer, y jouer, y rire ensemble. Il était naturel que ce peuple, fort ami des divertissements, sût beaucoup de gré à ceux qui lui ménageaient ces lieux de réunion et de rendez-vous. Par malheur ce moyen de lui plaire n'était pas à l'usage de toutes les fortunes. On ne pouvait construire une basilique qu'en achetant les boutiques et les maisons des particuliers, et ces maisons, situées dans le plus beau quartier de la ville, avaient pris une grande valeur. Cicéron, qui s'occupa beaucoup de la basilique que César avait l'intention de bâtir, raconte que le terrain seul coûta 60 millions de sesterces (12 millions de francs). « Les propriétaires, disait-il à Atticus, ont été intraitables. » Mais la faveur du peuple rapportait tant qu'on ne la payait jamais trop cher. Voilà pourquoi le Forum s'embellit peu à peu des superbes monuments dont les dernières fouilles nous ont rendu les débris.